

DU 10 AU 14 MAI À 20H À HTH (GRAMMONT) DURÉE : 1H45

# MORT ET RÉINCARNATION EN COW-BOY

texte, mise en scène et espace scénique **Rodrigo García**

avec **Juan Loriente, Juan Navarro** et **Marina Hoisnard**

lumières **Carlos Marquerie**

son **Vincent Le Meur**

direction technique **Roberto Cafaggini**

traduction **Christilla Vasserot** © **Les Solitaires Intempestifs**

production déléguée hTh - CDN Montpellier

coproduction Théâtre National de Bretagne-Rennes, La Carnicería Teatro

création le 11 novembre 2009 au Théâtre National de Bretagne

spectacle en espagnol surtitré en français



.....

Tout se passera dans l'obscurité qui gît entre le corps et la peau, sur l'arête intacte séparant le connu de l'inconnu, lieu de genèse où l'invisible devient reconnaissable. Nous le savons d'avance, la vie se jette dans un monde matériel et agité, et la matière est le creuset de la poésie et de l'éternel. La mort est inévitable, la vie concrète et allégorique est en crise.

Un cycle ? Un diptyque ? Le titre de l'œuvre est comme un leurre, *Mort et réincarnation en cow-boy*, un leurre et un échec. *No future*. Renaître pour devenir un cow-boy c'est comme pour un taureau se réincarner dans une machine de discothèque pour les héros du samedi soir, ivres. Le taureau est déjà là à attendre son tour, jouet mécanique pour adultes. Mais la pièce est plus trompeuse encore que son titre et la renaissance annoncée paraît d'emblée absurde. Le passage par la mort semble dans *Cow-boy* plein de vie et la résurrection une lente et mélancolique errance vers un rachat illusoire.

Ici, tout est submergé au fil de la sensation, comme le film de Bergman, *Cris et chuchotements*, à peine entraperçu. Les signes sont flous, ambigus, contradictoires. Lente agonie de Harriet Andersson sous le regard impuissant de Liv Ullman.

La mort ne se touche pas. Ce doit être une symphonie, un hochet sublime que le cœur agite comme une cloche, ou une guitare, un son des muscles tordus à la limite de la brisure. Une douleur qui investit tout, l'âme et le corps, passé et présent, la fiction du féminin au masculin ; la fiction et le silence, la matière et la musique. Les mots ne sortent pas, ils nous attendent derrière le miroir, quand le corps a épuisé toutes ses ressources, lorsque les cris et la rage en ont fini avec notre surdité. La mort du titre est un bruit silencieux, mais unique et déroutant. Une musique qui mêle les cris et les notes, les coups et les chuchotements. Le cycle de la douleur contractée, rime avec une danse étrange entre deux corps fusionnant dans leur solitude, qui soufflent de l'intérieur et entre eux, partageant leur angoisse. La vibration du corps, trompette brute de la mort, exprime son dernier souffle.

Poétique de la concision et de la synesthésie, *Cow-boy* est un complexe entrelacé de sensations qui livre des bribes de sens, un mélange de contradictions et d'évidences. Comme dans le *Golgotha Picnic*, autre diptyque de Rodrigo García, la force de la composition réside dans la façon dont les sédiments de mémoire perçus dans le premier mouvement sont réinterprétés à la distance du deuxième. *Cow-boy* est un voyage crépusculaire, l'obscurité visuelle qui baigne délicatement la première partie reflète le ton mélancolique de la seconde. Cependant, les rayons lumineux traversant la nuit restent durablement dans nos esprits et forment un noyau et une sorte d'espoir, un matériau terriblement spirituel. Il est impossible d'échapper à ces contradictions qui défient et nourrissent en même temps notre intelligence. Certaines sont reconnaissables, d'autres, tels des navires submergés sur la rive, apparaissent seulement de temps en temps, en révélant leur structure élégante et incomplète. Comme des Haïkus, le texte de *Cow-boy* nous invite à ne pas chercher un discours définitif et explicite mais à accepter ses contradictions non résolues comme une expression plus subtile de notre relation à la complexité du monde.

Et ce questionnement transite dans le spectacle par un dispositif poétique qui fonctionne par contamination et entrelacements. Les actions, les signes et les sensations circulent dans le travail de Rodrigo García à la même vitesse et avec la même ambivalence que le tissage des mots. Oreiller.

Opération esthétique qui ressemble, comme l'ironie et la thématique crépusculaire, à une posture baudelairienne. Mais ce que fait Baudelaire avec les mots, Rodrigo García le fait avec la couleur et les sons même. La beauté de la mort, le dégoût et la fascination pour l'être aimé, la quête impossible vers un idéal quelconque accompagnent singulièrement le poème scénique. Dans la pièce, la contamination synesthésique accélère la circulation et l'ambiguïté des idées. Les mouvements de renaissance ou d'élévation se confondent irrémédiablement avec les sentiments désespérément confus et déceptifs. Une réincarnation est possible mais sa figure n'est rien de plus que celle d'un cow-boy. L'œuvre nous communique une sensation de spleen, avec des éclairs d'extase, une lutte entre la vie et la mort, dont personne ne sort victorieux. L'épilogue de l'œuvre fait étrangement penser à deux personnages beckettien perdus dans les limbes attendant une rédemption impossible, le cycle de la vie nous amène à l'endroit même où tout avait commencé. Un cycle permanent de vie et de mort, un retour sur soi, entre espoir et mélancolie, qui approche une réalité possible et vraie sans jamais pouvoir l'atteindre.

Rodrigo García joue avec les images comme avec un instrument pointu qui nous permet de toucher une part infime de la réalité qui disparaît instantanément. En ce sens, l'enceinte construite sur la scène pour occulter et révéler les acteurs est une puissante allégorie platonicienne (sans doute inversée) vers laquelle nous revenons sans cesse. Elle nous avertit de la puissance de la perception et aussi des mirages et désillusions que produit en nous la confrontation avec les autres. Quelque chose nous agite et nous corrode à l'intérieur que nous pensons pouvoir comprendre à partir de la sensation. Mais ce qui nous entoure, comme la malade de *Cris et chuchotements*, reste toujours à distance, intouchable dans sa solitude. Notre seule réalité est matérielle, mais elle est également illusoire. Sur l'agonie d'un croissant se clôt le cycle de cette œuvre, une exploration précise de la vie ou de la mort, on ne le saura pas, à partir d'expériences sensorielles, une image de l'être humain brute et profonde, pleine de compassion.

Laurent Berger

## Rencontre

jeudi 12 mai  
avec l'équipe artistique à l'issue de la représentation

## Concert

HAG  
vendredi 13 mai à 22h  
à hTh (Grammont)

## Pour les petits humains



**Vendredi 13 mai à 20h** : pendant que vous assistez à la représentation de *Mort et réincarnation en Cow-Boy*, confiez-nous vos enfants (de 5 à 11 ans) pour un atelier créatif et ludique sur place.

Tarif : un enfant 10€, à partir du deuxième 5€  
Inscriptions et renseignements 04 67 99 25 00.

Cet atelier est proposé et encadré par Môm'art Factory.

## Prochain spectacle



Las Ideas  
de Federico León  
du 18 au 20 mai à 20h à hTh (Grammont)

## Prochaines lectures

*Portrait d'une femme arabe qui regarde la mer*  
de Davide Carnevali  
mise en espace de Laurent Berger  
le 19 mai à 21h à la plage de Carnon

*Service Suicide*  
de Christian Lollike  
mise en espace de Laurent Berger  
le 24 mai à 22h au terrain de foot de Grammont

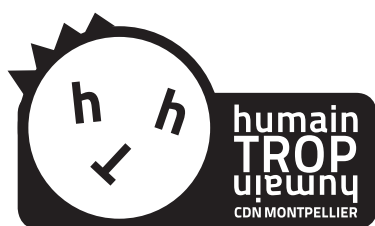
## Exposition-installation

Christiane Geoffroy : *Le virtuose des granges*, 1955

Toderi Grazia : *Potage éternel et clarté soudaine*, 1963

Jeanne Dunning : *The Toe-Sucking*, 1994

en collaboration avec le Fonds Régional d'Art Contemporain  
Languedoc-Roussillon



Domaine de Grammont  
CS 69060 - 34965 Montpellier cedex 2  
Billetterie : 04 67 99 25 00  
Administration : 04 67 99 25 25  
[www.humaintrophumain.fr](http://www.humaintrophumain.fr)



licences d'entrepreneur de spectacles 1-1072817, 2-1072818, 3-1072819

~~SAL  
15  
SON~~ 16